

da

**PARCOURS /
REMINGTONSTYLE**

**GRAND ENTRETIEN /
MUOTO**

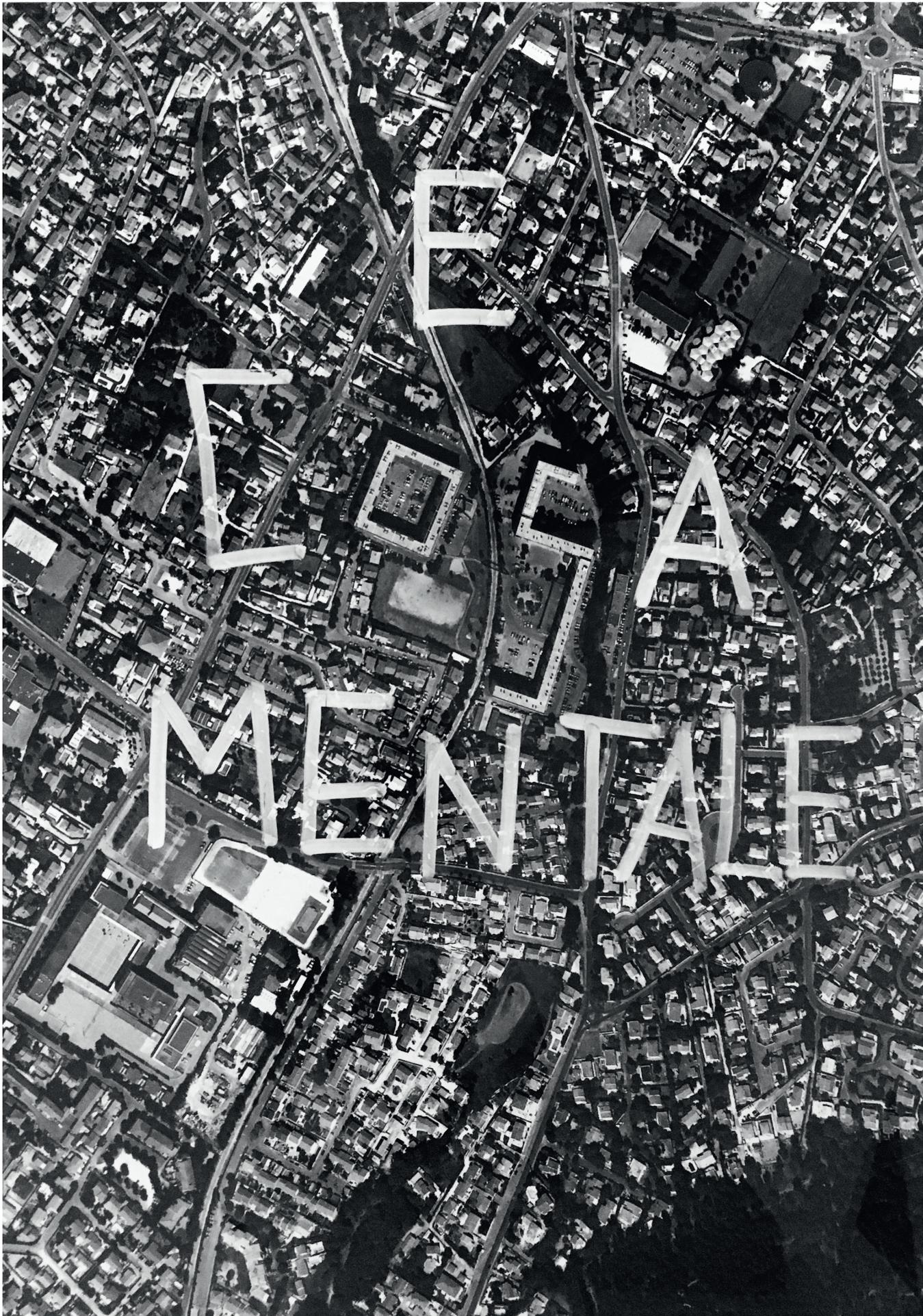
**RÉALISATIONS /
IVRY SERRES,
BEAUDOUIN ARCHITECTES
BARRAULT PRESSACCO
S. JOLY & P.-E. LOIRET**

**TECHNIQUES /
PANIQUE DANS L'ASCENSEUR ?**

**CLASSEMENT DES BUREAUX
D'ÉTUDES PAR CA**

**DOSSIER /
LA MISSION
DE CHANTIER
EN PÉRIL ?**





La Chaume / Florida Parc, 2015

Diane Guyot de Saint-Michel, 2015

© Diane Guyot-de-Saint-Michel, ADAGP

L'architecture ou l'art de transformer le réel

Une chronique de Philippe Prost / dernier épisode

9. UN NOUVEL ÂGE D'OR ?

« J'ai réinventé le passé pour voir la beauté de l'avenir »

Louis Aragon, in *Le fou d'Elsa*, 1963

Et si nous partions de l'idée, ou plutôt prenions le pari, que ce tout jeune XXI^e siècle, à peine âgé de 22 ans, malgré tous les périls qui s'annoncent, toutes les menaces qui nous guettent, pourrait paradoxalement devenir un nouvel âge d'or de l'architecture ! Mieux encore, que les architectes auraient, à la manière d'une avant-garde, un rôle essentiel à y jouer dans un dénouement heureux ! C'est en tout cas le point de vue que j'ai envie d'adopter en guise de conclusion à cette chronique engagée il y a maintenant plus d'un an.

Après tout, la Renaissance est née de l'épuisement d'un monde, la Révolution française a marqué un temps incroyablement fort, trop longtemps passé sous silence, de l'architecture comme un art de transformer le réel sous toutes ses formes. Les périodes de crise ne seraient-elles finalement pas plus propices que les autres au retour de l'architecture, à sa réinvention tandis que les périodes de continuité seraient vouées aux débats et évolutions stylistiques propres à la discipline ?

Pour résister aux nombreux propos anxieux comme aux nouvelles angoissantes de toutes sortes, il nous faut, à la manière de Gramsci, « être pessimiste par l'intelligence, mais optimiste par la volonté¹ », en un mot, faire d'une menace une opportunité, d'une fragilité un atout. Il nous faut croire en l'avenir, et cela passe par l'action, encore et toujours : prendre la parole, porter la controverse, débattre, concevoir différemment, construire autrement. Le processus est déjà engagé, mais il faut aller plus loin et amplifier le mouvement. Les nouvelles générations ont dans ce moment critique, dont elles ont une conscience aiguë, un rôle essentiel à jouer. Transformation sociale et transformation architecturale vont de pair.

RECHERCHE-ENSEIGNEMENT-PRATIQUE

Cette situation de crise nous offre la possibilité de reconsidérer l'architecture selon de nouveaux angles de vue. Faire de la transformation un acte de création à part entière, plus sensible, plus attentif, plus

subtile, renouer avec une forme de continuation des situations qui a toujours existé, enjambant ainsi le XX^e siècle marqué par l'esprit de rupture, prendre un nouveau départ, tels sont les enjeux majeurs. S'atteler au chantier de l'à-venir, c'est approfondir et déployer une nouvelle approche à travers le triptyque recherche-enseignement-pratique. Le chantier est déjà engagé, reste à l'amplifier et l'accélérer, à coordonner actions et acteurs, mais aussi, et c'est plus difficile, à changer de logiciel, de critères d'analyse comme d'outils d'aide à la décision.

D'abord s'agissant de la recherche architecturale, aujourd'hui solidement ancrée dans les écoles d'architecture, et désormais en plein développement dans les agences, l'architecture de la transformation doit être au centre des programmes engagés, développée à toutes les échelles, les approches pluridisciplinaires sur ce thème favorisées, la recherche par le projet comme l'expérimentation encouragées.

Ensuite s'agissant de l'enseignement, les disciplines de l'histoire, de la construction, comme celle du projet doivent être tout particulièrement orientées et approfondies en ce sens : en passant, par exemple, d'une histoire de la création architecturale à une histoire de l'architecture comme un art de la transformation, ou d'une approche mono-matériau (béton ou métal) à une mixité constructive prenant appui sur des matériaux naturels ayant fait leur preuve.

Enfin s'agissant de la pratique, il nous faut évaluer systématiquement les situations de projet au regard du triptyque conserver-démolir-construire pour ancrer l'architecture dans une transformation consciente en anticipant, tant du point de vue de sa structure que de ses espaces, les évolutivités possibles. Addition et soustraction sont les opérations qui doivent être pensées à toutes les échelles de l'architecture, de l'édifice, de la ville comme du territoire. La pratique du déblai-remblai en est une illustration exemplaire. Faire œuvre nouvelle, c'est maintenant composer avec l'existant à travers sa géométrie et sa matérialité, sa spatialité et sa typologie. Ce qui préexiste est la matière première de ce qui existera.

Le chantier est déjà engagé, reste à l'amplifier et l'accélérer, à coordonner actions et acteurs, mais aussi, et c'est plus difficile, à changer de logiciel, comme de critères d'analyse

Page de gauche : *Florida Parc*, 2018, Diane Guyot-de-Saint-Michel. Inscription au Posca blanc sur impression offset noir et blanc, format A1.

1. Antonio Gramsci, *Carnets de prison*, 1948.

Il n'y a aujourd'hui plus de place pour l'inutile, le bavard, tout doit être raisonné et guidé par le « consommer moins de matière » et le « durer plus longtemps »

La transformation peut être vue comme une régénération à la manière de l'organisme dont les cellules se régénèrent, lui assurant une vie plus longue

LA FORME EST LE FOND

Le geste architectural gratuit n'est plus de mise ! Avec la raréfaction des ressources, l'économie de moyens comme l'intelligence constructive sont de retour. Avant la révolution industrielle, elles étaient pratiquées par nécessité. L'avènement de la société de consommation les avait balayées. Il n'y a aujourd'hui plus de place pour l'inutile, le bavard, tout doit être raisonné et guidé par le « consommer moins de matière » et le « durer plus longtemps ». La prise en compte de tous ces paramètres débouche progressivement sur une architecture différente à l'écriture à la fois radicale et innée, d'un coup réduite à l'essentiel.

Une nouvelle esthétique de la raison est bel et bien en train de naître sous nos yeux, résultant d'un choix rationnel et environnemental des matériaux comme de l'économie de la matière, de la maîtrise des efforts déployés pour sa mise en œuvre ou encore de la place donnée à la géométrie dans sa conception comme dans sa réalisation. Comme le disait, si bien, Victor Hugo, « la forme, c'est le fond qui remonte à la surface² ».

LE CRITÈRE TEMPS

Pour que l'architecture dure, il ne faut pas lésiner sur le temps consacré aussi bien à la conception qu'à la construction. Rendre l'architecture pérenne, c'est la réaliser avec davantage de moyens et avec l'objectif de sa durabilité comme premier critère d'évaluation, l'envisager dès sa conception comme transformable. Rendre l'architecture durable, c'est aussi la rendre réparable, rendre possible l'ajout, la substitution, en un mot la modification ; c'est penser l'assemblage dès la construction, pour atteindre au démontable et donc au modifiable. Appelé pour un concours en Grande-Bretagne, j'ai découvert une approche temporelle autre que celle de la décennale avec une durée de vie attendue différente selon les types d'ouvrages : gros œuvre, cent ans ; enveloppe, cinquante ans ; second œuvre et organes techniques, vingt ans. Ainsi s'agissant d'un bâtiment de grande échelle, le démontable sera le second œuvre, le remplaçable sera la technique tandis que le gros œuvre sera pérenne avec une durée de vie beaucoup plus longue que ce n'est le cas aujourd'hui. Ainsi la transformation peut être vue comme une régénération à la manière de l'organisme dont les cellules se régénèrent, lui assurant une vie plus longue.

2. Victor Hugo, *Proses philosophiques, Utilité du Beau*, 1901-1937.

L'architecture de la transformation est plus qu'un domaine ou qu'une discipline, c'est une réponse aux défis environnementaux et sociétaux, ainsi l'architecture renoue avec sa vocation et ses fondamentaux comme l'art de transformer la réalité comme la vie. À la tête de la commission européenne, Ursula von der Leyen l'a compris en lançant en septembre 2021 son New European Bauhaus, qui se donne trois objectifs : la durabilité, l'inclusion et, c'est à souligner en gras, l'esthétique au-delà de la fonctionnalité, allant jusqu'à parler d'expérience spatiale. Espérons que cette initiative parvienne à démultiplier la dynamique engagée.

RENDRE L'ARCHITECTURE POPULAIRE

Replacer l'architecture au cœur de la société comme du débat public et politique est aussi l'enjeu de ce moment : faire de cette situation unique l'occasion, presque inespérée, de partager l'architecture avec le grand public, en un mot de rendre l'architecture populaire comme peut l'être aujourd'hui la cuisine... sujet d'intérêt et de redécouverte, faisant l'objet d'un véritable engouement. Là où la cuisine relève d'une temporalité courte, et d'une possible pratique individuelle, parce que l'architecture relève à l'opposé d'une temporalité longue et d'une pratique collective, elle doit être partagée toujours plus avec le grand public. Pour penser le monde, les architectes doivent de nouveau être des maçons sachant parler le latin, autrement dit s'intéresser aux matériaux et à la construction tout en pratiquant la recherche et la théorie.

La transformation demeure un acte de foi en l'avenir. Elle offre la possibilité d'une création architecturale, urbaine et paysagère unique parce que partant d'un substrat spécifique, mémoire matérielle et immatérielle des lieux formant l'essence même du renouvellement du site. Œuvre unique et ouverte à la fois, fruit d'auteurs successifs, que les usages revisitent sans cesse.

Architectes, jeunes et moins jeunes, vous ne vous rendez pas compte de tout ce dont vous êtes capables. Dans ces temps sombres, on ne croit plus assez dans la force des idées ! Soyons à la fois humbles et ambitieux, notre monde a besoin de nous, de notre énergie, de nos idées pour renouer avec la vocation originelle de l'architecture à changer le réel, à changer la vie, à changer le monde ! ■